

# FORÊT • NATURE

OUTILS POUR UNE GESTION  
RÉSILIENTE DES ESPACES NATURELS

## Tiré à part de la revue **Forêt.Nature**

La reproduction ou la mise en ligne totale ou partielle des textes  
et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction

[foretnature.be](http://foretnature.be)

**Rédaction** : Rue de la Plaine 9, B-6900 Marche. [info@foretnature.be](mailto:info@foretnature.be). T +32 (0)84 22 35 70

Abonnement à la revue Forêt.Nature :  
**librairie.foretnature.be**

---

Abonnez-vous gratuitement à Forêt.Mail et Forest.News :  
**foretnature.be**

Retrouvez les anciens articles de la revue  
et d'autres ressources : **foretnature.be**

# L'EXPÉRIENCE D'UN SYLVICULTEUR

GUIBERT DE VILLENFAGNE

*Sylviculteur à Sorinnes*

© D. Pauwels

**L**a propriété de Sorinnes se situe dans le Condroz. L'altitude varie entre 160 et 300 mètres, mais l'on rencontre parfois de très fortes déclivités qui rendent le travail forestier très difficile, si ce n'est impossible.

Sur les hauteurs on trouve surtout des schistes et plus bas du calcaire noir qui se décompose en terre rouge relativement acide. Les fonds sont occupés par des limons très profonds et souvent assez humides. La propriété présente donc des caractéristiques de terrain très variables d'un endroit à l'autre, de sorte qu'aucune essence ne peut se plaire partout.

Le domaine renferme environ 30 hectares de mélèzes dont les plus âgés datent des années cinquante. La réussite de ces plantations est assez variable car certaines ont été réalisées non seulement dans un but forestier mais aussi esthétique et cynégétique, en particulier le long d'allées ou de chemins. Les terrains sur lesquels poussent une part de ces mélèzes ne

sont donc pas toujours parfaitement choisis.

Il ne faut pas nier que dans certains cas nous avons été dépassés par la quantité de travail à fournir et que nous sommes souvent intervenus trop tard tant en éclaircie qu'en élagage.

D'autre part, à l'époque où mon père a fait ces plantations, les origines n'étaient pas contrôlées comme aujourd'hui. La plupart de ces mélèzes sont des mélèzes du Japon ou hybrides.

Il n'en reste pas moins que certaines de ces plantations sont vraiment très belles. À l'approche de leurs cinquante ans d'âge, tous les élites dépassent le mètre soixante de circonférence et les plus gros ont près de deux mètres. C'est à ce stade que la forêt devient vraiment productive. Le travail de l'homme est terminé et la production se concentre sur du bois de qualité. La majorité de ces plantations ont été élaguées jusqu'à six mètres au moins. Il reste à laisser faire la nature.

## DÉFINITION D'UN OBJECTIF DE GESTION

L'objectif de gestion, sur l'ensemble du domaine, est la recherche d'un compromis harmonieux entre un légitime souci de rentabilité, et des préoccupations de type écologique : maintien de la diversité, des habitats pour la faune, etc. Nous souhaitons absolument éviter l'écueil de la monoculture dense d'épicéa, trop fréquente en Ardenne, et qui engendre un désert écologique.

Notre expérience de vente de bois feuillus et résineux nous pousse par ailleurs à croire que la qualité est toujours payante. Les trancheurs allemands, très présents en Belgique, ont toujours affirmé que la régularité des cernes était aussi importante que l'absence de défauts et la rectitude de la bille. Le rythme de croissance doit donc être soutenu durant toute la vie de l'arbre. Pour le tranchage, qui est la valorisation la plus intéressante du bois de mélèze, la circonférence d'exploitation doit être d'au moins 2 mètres, voire 2,5 mètres pour obtenir les meilleurs prix.



À 70 ans, certains élites atteindront ces dimensions ; nos plantations ne sont toutefois pas arrivées à ce stade, même si nous avons déjà vendu de vieux mélèzes d'Europe de plus de 100 ans à 255 €/m<sup>3</sup> pour la tranche, il y a de cela 20 ans. Il va de soi que viser la tranche, catégorie exceptionnelle et rare, permet aussi de produire les meilleurs types de sciages, avec des révolutions un peu plus courtes.

## LES ÉTAPES DE LA SYLVICULTURE

Lorsque nous avons commencé à planter des mélèzes, nous ne savions pas exactement quelles étaient les bonnes méthodes de culture. Nous avons fait des erreurs et appris bien des choses, particulièrement en ce qui concerne l'éclaircie.

Contrairement à d'autres essences, le mélèze ne supporte pas de rester trop serré et ne s'en remet jamais. Une éclaircie tardive ne permet pas de corriger la situation. Des arbres trop hauts et trop minces ne refont plus de grosses têtes. Ils sont donc définitivement ralentis dans leur croissance comme si on en avait fait des vieillards avant l'âge !

Pour réussir une plantation de mélèzes et la mener à l'âge mûr conformément à l'objectif précédemment défini, il faut donc remplir une quantité de conditions.

### Parfaitement choisir le terrain

Le mélèze aime les terres profondes, ni trop humides ni trop sèches.

Dans certaines pentes nord trop abruptes, il manque de lumière. Les pentes plein sud sont souvent trop sèches et trop chaudes.

Il faut dire encore que le mélèze peut se courber sous l'effet du vent, en lisière sud ou ouest, sur parfois 50 mètres.

### Planter large

Nous avons généralement planté nos mélèzes à 2,8 x 2,8 mètres soit 1 275 plants/ha, ce qui est une densité

très faible pour la Belgique. Les planter plus serrés (par exemple 2 x 2 mètres) exigerait d'éclaircir avant l'âge de 10 ans (probablement 8 ou 9 ans).

### Réussir la plantation

Toute plantation à larges écartements ne permet pas de manquer et exige une qualité de plants irréprochable.

Nous avons à l'époque fait nos propres pépinières à partir de petits plants repiqués et nous les plantions trois ans plus tard, en motte, en éliminant les loups, les mal formés et les malingres (sélection massale en pépinière, ce qui suppose de planter des grands plants).

Il est évident que dans une plantation à grands écartements, un manque important, de même que de mauvaises formes trop nombreuses, rendront la pratique de l'éclaircie particulièrement difficile, voire impossible.

### Dégager la plantation

La plantation doit être dégagée pendant au moins trois ans, de façon à éviter toute concurrence au niveau de la lumière. Dans notre pays, les repousses de taillis de même que des semis de saules ou de bouleaux peuvent atteindre 3 mètres de haut en 3 ans. Sans dégagement, l'échec est assuré. Un dernier entretien est à effectuer 2 à 4 ans plus tard.

### Protéger contre le gibier

Un seul brocard peut en une saison détruire un hectare de plantation. Nous avons toujours opté pour des protections individuelles. Après avoir testé différents systèmes, dont l'un qui utilisait trois branches de douglas (issues d'élitage,) enfoncées dans le sol, nous avons opté pour des gaines de treillis plastique à mailles très fines, ce qui empêche le chevreuil d'y accrocher ses bois.

### Pratiquer des éclaircies fortes et répétées

Nous l'avons déjà dit plus haut, le mélèze ne supporte pas d'être trop serré, sous peine de ralentir définitive-

ment sa croissance. C'est ce principe qui doit guider l'éclaircie. Il va de soi qu'il faut éliminer autant que possible les sujets faibles ou tarés.

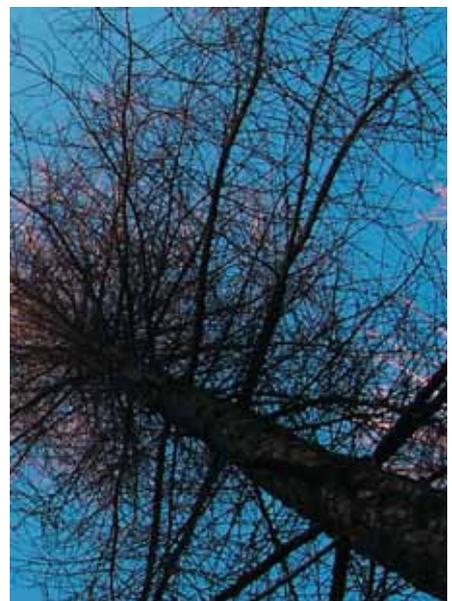
En dépit des grands écartements pratiqués à la plantation, il faut commencer à éclaircir pour des hauteurs de 8 à 12 mètres, (soit vers 12 ou 13 ans) et terminer vers 30 ans, à des écartements de 10 mètres au minimum.

L'éclaircie terminée, aucune tête ne doit se toucher vraiment. Il faut reconnaître que c'est très difficile à réaliser et il ne faut surtout pas se mettre en retard dans son programme d'éclaircie. Tous les forestiers savent qu'il n'est pas simple de tout réaliser en temps et en heure. Les débouchés des éclaircies sont la trituration et les billons de petit sciage.

Nous avons encore remarqué que nos éclaircies, bien plus fortes que celles généralement pratiquées par nos voisins (environ 50 % des tiges pour la seconde, par exemple), n'ont pas entraîné plus de chablis lors des tempêtes qui se répètent trop souvent depuis vingt ans. Au contraire, nos plantations semblent avoir bien mieux résisté.

### Pratiquer un élitage précoce

La nécessité d'un élitage artificiel découle directement de la décision prise au départ de rechercher une forte croissance (plantation à grands écartements et éclaircies fortes).



L'élagage doit être fait dans toute la mesure du possible sur branches vertes ; la cicatrisation est alors très rapide et elle ne laisse pas de bois mort dans le cœur de l'arbre. Il doit être pratiqué suffisamment tôt pour que le cœur nouveau ne dépasse pas une vingtaine de centimètres en diamètre.

Un gros bois de plus de 2 mètres de circonférence est dès lors susceptible d'être tranché et *a fortiori* de produire du sciage sans nœuds.

Un élagage très rapide jusqu'à 6 ou 8 mètres de haut ne semble pas ralentir la croissance, contrairement à l'absence d'éclaircie.

Peuplement de 1964. Nombre de tiges/ha : 198 ; surface terrière : 23,4 m<sup>2</sup>/ha ; volume : 288 m<sup>3</sup>/ha ; hauteur dominante : 28,3 m (classe de productivité 1,5) ; circonférence dominante : 135 cm ; accroissement annuel moyen en grosseur des dominants : 3,6 cm/an ; circonférence moyenne : 122 cm ; accroissement annuel moyen : 3,2 cm/an.

Même dans le cas où ce dernier élagage ne laisse que sept à huit couronnes à la tête de l'arbre et que la plantation semble vraiment trop « pelée », les arbres réagissent si bien que, deux à trois ans plus tard, personne n'oserait dire qu'on a élagué trop fort ou trop haut.

Un élagage à 6 mètres doit se pratiquer en deux passages. Un élagage à 8 mètres, en trois passages. ■

Le mélèze est donc une essence de lumière et toutes les opérations sylvicoles doivent concourir à maintenir sa tête en pleine lumière en permanence, condition indispensable pour lui assurer une croissance correcte.

Extrait de l'ouvrage *Le mélèze*, coordonné par PHILIPPE RIOU-NIVERT, édité par l'Institut pour le Développement Forestier. Avenue Bosquet, 23, 75007 Paris.

Ce texte n'a pas la prétention d'être exhaustif et encore moins scientifique. C'est celui d'un propriétaire forestier qui a travaillé presque toute sa vie de ses propres mains comme une espèce de « jardinier forestier » qui aime cette nature plus pour elle-même que pour l'intérêt financier qu'elle peut avoir. Donner au patrimoine génétique d'un arbre la possibilité de se révéler totalement, c'est automatiquement faire un bel arbre (sans confondre la notion de beau et de pittoresque). Faire un bel arbre en forêt, c'est rejoindre l'intérêt financier sans se laisser obséder par cet intérêt au point de ne plus comprendre la nature.

Il faut dire encore que notre expérience est locale et qu'à cinq cents ou mille kilomètres de chez nous, elle devra être nécessairement adaptée.

Pour terminer, le « jardinier forestier », voudrait encore exprimer les craintes qu'il nourrit pour l'avenir. Ces craintes ne sont pas générées par la nature elle-même, mais bien par l'homme. Nous polluons les mers et l'air que nous respirons. Nous allons sans doute modifier les climats. Les grandes tempêtes que l'Europe a connues depuis vingt ans vont-elles se multiplier et s'amplifier ? Nous ne pouvons pas encore le dire, mais je ne peux m'empêcher d'envisager le risque de voir ces grands mélèzes que mon père a plantés couchés et brisés par le vent alors qu'ils atteignent juste l'âge adulte. Cependant, la bonne résistance au vent de cette belle espèce par rapport aux autres résineux, maintes fois constatée, me laisse quelque espoir pour l'avenir.

